

Thévenot, Xavier, « Le miracle et les guérisons », dans Perrot, Charles, Souletie, Jean-Louis et Thévenot, Xavier, *Les Miracles*, (coll. « Tout simplement », 14), Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 1995, pp. 161-180.

Chapitre 6

LE MIRACLE ET LES GUÉRISONS*

On assiste aujourd'hui, grâce notamment à l'action du Renouveau charismatique, à une nouvelle prise en considération de la dimension thérapeutique de la foi chrétienne. On remet aussi en valeur le fait que Jésus avait une réelle activité de guérison. On souligne enfin avec pertinence que les récits de miracles ont une place importante dans le Nouveau Testament, et que le don de guérison fait partie des charismes décrits par saint Paul. De plus, il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui, ayant vécu des prières de guérison

* Cette contribution reprend, de façon vulgarisée, le contenu d'une conférence donnée au congrès international qui s'est tenu à Lourdes en 1993, sur le thème : « Guérisons et miracles ». Le rapport du congrès a été publié par l'Association Médicale Internationale de Lourdes, 1, avenue Monseigneur Théas, 65100

dans des groupes charismatiques, disent avoir été guéries; et cela de façon si instantanée qu'elles oseraient parler de miracles, si les multiples précautions prises par l'Église à Lourdes pour déclarer miraculeuse une guérison, ne les invitaient à se faire discrètes.

Dans le même temps, la science psychosomatique¹ fait des progrès, ainsi que la recherche en ethnopsychiatrie². Des guérisons étonnantes et inexplicables pour le savoir médical classique semblent peu à peu devenir objets d'explications crédibles. Dès lors, au moment même où du côté chrétien on assiste à un regain d'intérêt pour le thème du miracle, du côté de la culture scientifique, on repousse de plus en plus l'idée de guérison inexplicable qui est au départ de toute reconnaissance de miracle par un évêque.

Nous voudrions donc réfléchir ici sur la façon dont on peut poser la question des rapports entre la foi chrétienne, la psychosomatique, la guérison et le discernement du miracle. Une telle réflexion ne prétend évidemment pas apporter des solutions à tous les problèmes soulevés qui sont d'une très grande complexité. Elle cherche seulement à mettre en place une problématique.

1. C'est la science qui étudie les interactions entre le psychisme et le corps (*soma*, en grec).

2. Science qui aborde les problèmes psychiques des patients en tenant compte de la culture de leur ethnie d'origine.

PATHOLOGIE PSYCHIQUE ET ACCUEIL DU ROYAUME

Pour commencer, il semble souhaitable de clarifier la manière générale dont la pathologie psychique interfère chez un chrétien avec la sanctification, c'est-à-dire avec l'accueil du Royaume de Dieu. Cela permettra de mieux comprendre comment la mise en œuvre des diverses dimensions de la foi chrétienne peuvent contribuer à la santé psychique et somatique, et dans quel sens il conviendrait d'élaborer une réflexion sur le miracle qui prenne en compte les découvertes de la psychosomatique.

Les interférences entre la pathologie psychique et la sanctification peuvent se formuler sous forme de deux thèses :

1. Toute pathologie psychique conduit le sujet chrétien à *sélectionner*, le plus souvent de façon inconsciente, certaines réalités de la foi, à *déformer et isoler* certaines autres, bref à briser l'harmonie de la Révélation chrétienne. Cela a pour effet de contribuer à sauvegarder le système de défenses que le sujet a construit contre les différentes formes d'angoisse qui peuvent l'atteindre.

2. Réciproquement, le contact existentiel avec la Révélation chrétienne, quand il s'opère sous l'action de la grâce, et en lien avec une communauté ecclésiale saine, amène le chrétien à *purifier* ses attachements premiers aux réalités de la foi³, à mieux *réintégrer* celles-ci dans un ensemble harmonieux, et du coup à progresser, au moins sur certains points, en maturation humaine, et à diminuer son déséquilibre psychique.

Il est clair que ce double mouvement de sélection, de déformation, et d'isolation d'une part, et de purifi-

3. Par cette expression, on entend les multiples réalités que le chrétien rencontre quand il vit sa foi : les sacrements, un *credo*, une hiérarchie ecclésiale, une communauté, etc.

cation-intégration d'autre part, instaure entre le psychisme et la foi vécue un va-et-vient permanent que le sujet devra tenter de réguler sans se laisser jusqu'à sa mort.

LES RÉALITÉS DE LA FOI ET LA STRUCTURE PSYCHIQUE

Pour mieux comprendre ces thèses, revenons tout d'abord à une évidence qu'impose l'expérience religieuse. **Aucun croyant, quelle que soit sa religion, ne se trouve devant le pur Invisible qu'est Dieu.** Sa quête religieuse rencontre nécessairement diverses réalités visibles et palpables : des textes sacrés, des communautés de fidèles, des maîtres spirituels, des règles éthiques, etc. Toutes réalités qui traduisent à ses yeux les exigences de la divinité, et qui vont nécessairement entrer en interférence avec son psychisme.

Ce qui est vrai pour tout croyant, l'est encore plus pour le chrétien. Le Dieu qu'il cherche à aimer s'est en effet révélé *dans l'histoire visible* des hommes, en Jésus de Nazareth. Certes celui-ci, depuis la résurrection et l'ascension, a quitté l'espace et le temps, et est donc devenu invisible. Mais aujourd'hui il se rencontre à travers la *médiation* des diverses réalités de ce monde dans lesquelles il manifeste de façon multiforme son nouveau type de Présence. Réalités qui, elles, sont toutes bien visibles et palpables. Énumérons-les :

– **les sacrements et l'action liturgique**, dont le cœur est la célébration eucharistique : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 56)

– **l'Écriture**, qui est Parole de Dieu : « Qui vous écoute m'écoute » (Lc 10, 16)

– **l'Église**, corps du Christ : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20)

– **le visage du prochain**, spécialement quand ce dernier est démuné : « Ce que tu as fait à l'un de ces

petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu l'as fait » (Mt 25, 31-46)

– **les réalités du cosmos** : « Tout a été créé par lui et pour lui, (...) et tout subsiste en lui » (Col 1, 16-17).

Être chrétien, c'est nécessairement exprimer une relation avec l'Invisible qu'est le Ressuscité sous le mode d'une relation avec chacune de ces réalités visibles. Par exemple, c'est se faire l'hôte du Ressuscité en communiant au corps eucharistique, ou encore, en donnant à manger à celui qui a faim. **En définitive, la sanctification, ce n'est rien d'autre que d'accueillir en soi, grâce au dynamisme de l'Esprit, ces différents types de présence du Christ dans l'espace et le temps, qui renvoient tous à l'origine de toutes les origines, et à la fin de toutes les fins, le Père.**

C'est précisément dans cet accueil des diverses réalités visibles porteuses de la présence du Christ, que les structures psychiques des personnes, et leurs déséquilibres éventuels, vont interférer en opérant des sélections, des déformations, des isolations. Pour mieux comprendre cela, rappelons tout d'abord, en les vulgarisant beaucoup, quelques données de la psychanalyse sur les structures psychiques.

QUELQUES DONNÉES DE LA PSYCHANALYSE

Au tout début de son existence, le psychisme humain présente une grande malléabilité. On pourrait le comparer à un magma qui, au cours des premières années de l'enfance, à travers différents stades⁴, va devenir de plus en plus structuré, tout en pouvant subir des modifications. Le psychisme humain va lentement, et *partiellement*, se « cristalliser », sous l'influence de multiples facteurs enchevêtrés : données héréditaires, vécu relationnel avec les parents dans les premières années de la vie, traumatismes et

4. Les stades oral, anal, et œdipien

conflits rencontrés, modes de défense contre l'anxiété engendrée par les pulsions sexuelles et agressives, etc. Se forme ainsi peu à peu ce que les psychanalystes appellent une *structure psychique*. Celle-ci est complexe. Elle comporte un système spécifique de défenses qui la protègent des agressions. Comme un cristal de roche, elle a ses lignes singulières de fragilité et de force⁵. Elle va conditionner toutes les relations de la personne aux réalités qui l'entourent.

Par exemple, un sujet qui a une structure dite obsessionnelle aura une façon scrupuleuse de concevoir le thème du péché, survalorisera la fidélité à la loi morale, se représentera Dieu sous la figure d'un juge sévère, etc. C'est dire que les choix relationnels – et religieux – d'une personne vont toujours être opérés, plus ou moins inconsciemment, de façon à compenser les tendances internes au déséquilibre que possède à des doses différentes toute structure psychique.

Selon certains psychanalystes, cette structure, qui détermine les tendances profondes de la personnalité, ne changera plus beaucoup après l'âge de sept ans, et surtout après la fin de l'adolescence. Pour d'autres au contraire, elle pourra enregistrer d'assez profonds remaniements, en raison d'événements importants de l'existence. De toutes façons, quand une structure subit de gros chocs, il arrive que le « cristal » se casse et laisse apparaître ses lignes de fragilité. On dit alors que le sujet « décompense ». De nombreuses difficultés psychiques, et parfois somatiques, se manifestent alors, faisant souffrir plus ou moins fortement la personne.

Si on laisse de côté toutes les subtilités possibles du savoir psychiatrique, on distingue classiquement trois grands types de structures. Tout d'abord les *structures psychotiques* qui sont dues à un blocage très précoce de la maturation psycho-affective. Quand la décompensation se produit, de très graves symptômes psychiatriques affectent le sujet. Ensuite, les

5. Je suis ici les analyses de J. Bergeret et al., *Psychologie pathologique*, Paris, Masson, 1982, p. 128.

états-limites, qui prennent leurs origines dans des traumatismes infantiles très anciens qui touchent au narcissisme ; leur décompensation conduit souvent à de graves dépressions. Enfin, les *structures névrotiques* (obsessionnelles et hystériques) qui sont de loin les plus fréquentes, et dont les symptômes fort variés sont plus ou moins pesants sur la vie quotidienne.

LA STRUCTURE PSYCHIQUE ET LE DONNÉ RELIGIEUX

Le chrétien, comme tout homme, est donc marqué par une structure psychique propre, à travers laquelle il va investir les réalités de la foi (l'eucharistie, la vie ecclésiale,...) et tenter, tant bien que mal, de maintenir son équilibre interne. Aussi le processus de sanctification va-t-il être radicalement informé par les tendances profondes de cette structure. Par certains côtés, cette dernière va faciliter la suite du Christ, parce qu'elle va instaurer une certaine connivence entre telle ou telle donnée chrétienne et le psychisme. Par d'autres côtés, elle va nuire à l'accueil du Royaume, parce qu'elle opère un tri déformant des éléments de la Révélation.

Illustrons cela par un seul exemple. On sait que quelqu'un qui a une structure très marquée par une pathologie du narcissisme, a besoin de se sentir au centre des regards d'autrui, et cherche continuellement une réassurance quant au fait qu'il est vraiment aimé. Aussi, de par sa structure narcissique, aura-t-il une connivence spontanée avec tout ce qui dans le donné révélé évoque l'état d'enfance, ainsi que l'amour inconditionnel et indéfectible du Père, et d'un Père aux attributs plutôt maternels. Il se sentira particulièrement « petit devant Dieu, mais sûr de Son amour », capable des choix les plus radicaux pour ne pas perdre l'estime de l'Autre. C'est le versant positif de sa pathologie.⁶

6. On peut penser aux difficultés psychiques de Thérèse de Lisieux, qui la rendent sensible à la voie de l'enfance spirituelle.

Mais il y a un versant négatif qui va le conduire, entre autres choses, à s'attacher excessivement à un seul des mystères de la foi, et de plus, à le déformer. Par exemple, il va s'accrocher de façon trop exclusive au mystère de Noël, non pas tel que celui-ci se manifeste dans les évangiles, où la violence est d'emblée associée à la naissance du sauveur, mais tel qu'il est représenté par la crèche de François d'Assise : un enfant, objet du regard d'amour des parents (parents qui ne font pas usage de la génitalité), adoré par des grands hommes venus d'Orient, et même protégé par l'âne et le bœuf ! Noël devient ainsi un miroir des rêves du narcissisme – être au centre des regards de tous – au lieu d'être un renvoi à l'histoire tumultueuse du salut, selon laquelle celui qui est « prince de la paix » est aussi celui qui « apporte la division dans les familles ».

Du coup, la complexité de la Révélation est abîmée ; et si elle n'est pas rétablie rapidement, cela risque d'enfermer le sujet dans une spiritualité qui va renforcer sa pathologie psychique, avec l'éventuel cortège de manifestations somatiques qui l'accompagne. Ainsi une structure psychique, avec ce qu'elle peut comporter de manifestations nettement pathologiques, présente à la fois des chances pour la vie spirituelle et des risques d'être utilisée pour renforcer la rigidité du système de défenses. Il revient donc à la responsabilité du sujet et de son entourage ecclésial d'agir de façon à parer aux mouvements de sélection, de déformation, d'isolation, pour développer un mouvement contraire de purification et d'intégration, mouvement qu'opère précisément tout processus de sanctification (processus qui permet à la vie des personnes d'être livré à Dieu par amour), dès lors qu'il est authentique.

LA SANCTIFICATION DÉSILLUSIONNE ET FAIT MÛRIR LA PERSONNALITÉ

Ce deuxième mouvement se réalise sous différents modes. Il peut d'abord s'opérer sous le mode d'un *travail de désillusionnement* par lequel le sujet

brise les idoles qu'il s'était forgées à partir de données éparses de la Révélation.

Par exemple, dans son narcissisme, tel chrétien s'était attaché au Christ en s'imaginant que celui-ci allait lui permettre de dépasser rapidement tous ses problèmes sexuels, et voici qu'il doit découvrir que le Sauveur ne le libère pas comme par magie de ses difficultés, mais l'invite à entrer dans un travail psychique long et difficile. Tel autre chrétien comptait sur l'aspect « palpable et maternant » de l'amour indéfectible du Père, et voici qu'à la suite de Jésus sur la croix, il est conduit à expérimenter le silence de Dieu, jusqu'au point de pouvoir crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Un tel travail de désillusionnement est pénible, car il trouve dans le système de défenses psychiques des éléments de résistance parfois intense. Il en est comme si le sujet craignait de perdre son équilibre, s'il venait à être privé des bénéfices secondaires que lui procurent ses attachements idolâtriques. Il arrive d'ailleurs que ce travail de purification ou de « deuil » fasse traverser des nuits horribles, où le sujet peut momentanément « décompenser » et être conduit à des souffrances psychiques, voire à des somatisations, à la limite du supportable.

Ce travail de deuil n'est normalement qu'un passage ; il inaugure un *travail de « re-surrection »*. C'est là le deuxième mode par lequel s'opère le mouvement positif pour la personnalité. En effet, accueillir de façon saine les données de la Révélation, c'est découvrir que celles-ci brisent certes les illusions, mais surtout qu'elles libèrent, car elles font trouver au sujet sa vérité d'homme, d'une part en le sortant de ses aliénations peccamineuses, et d'autre part en dirigeant son désir vers plus d'authenticité. D'où des moments de paix et de joie profondes, *accompagnés parfois d'une amélioration de la santé*.

Un exemple : une personne alcoolo-dépendante pourra sortir de son attitude de défi par rapport à l'alcool, aux autres, et à Dieu, et se mettre en attitude de se recevoir à la fois du Sauveur et d'un groupe

thérapeutique qui l'accueille ; ce qui aura pour effet de la rendre abstinent et de lui procurer une vraie paix.

Enfin, alors que le mouvement pathologique isole certaines réalités de la foi pour mieux renforcer le système interne de défenses, l'authentique mouvement de sanctification opère une intégration des diverses données de la Révélation, restituant ainsi l'harmonie libératrice de la figure du Christ. Par exemple, certaines personnes dont la structure comporte des tendances masochistes s'attachent de façon pernicieuse à une spiritualité doloriste qui ne valorise que le mystère de la croix. Le mouvement de sanctification va les aider à sortir celui-ci de son isolation et à le relier aux mystères de l'incarnation et de la résurrection par lesquels les forces de vie sont aussi mises en valeur. De même, un sujet qui, par narcissisme, s'enferme dans une éthique puriste qui ne fait pas place aux compromis qu'exige l'action, va pouvoir comprendre peu à peu, par la contemplation des divers lieux théologiques⁷ (notamment l'histoire d'Israël et celle de l'Église), que Dieu ne refuse pas d'agir dans les ambiguïtés humaines. On devine ici combien l'attachement au cycle liturgique qui fait parcourir successivement toutes les facettes de la Révélation peut avoir un effet bénéfique sur le psychisme.

QU'AVONS-NOUS APPRIS ?

Que retenir de ces considérations sur le lien entre la pathologie psychique et l'accueil du Royaume ? Qu'il n'est pas besoin de recourir fréquemment à l'idée de miracle, conçu comme prodige venant « directement » de Dieu, pour expliquer bien des améliorations psychiques et un certain nombre de guérisons physi-

7. On appelle « lieux théologiques », les réalités que le chrétien interroge pour discerner la volonté de Dieu sur l'homme, et de façon plus large, se mettre à l'écoute de sa Parole. Ils sont nombreux et d'importances diverses : l'Écriture, la Tradition, les divers documents magistériels, la vie de l'Église, la sagesse des nations, l'expérience des spirituels, la liturgie,...

ques obtenues dans le cadre de l'expression de la foi chrétienne.

L'action thérapeutique de Dieu suit le mode général de sa présence au monde, pleinement manifesté dans l'Incarnation, à savoir *un mode de médiations*. **Le Transcendant n'agit pas habituellement par mode de miracles, mais par celui des causes secondes⁸, et notamment par les réalités de la foi** dont on a déjà parlé : la liturgie convenablement célébrée, l'Écriture bien interprétée et accueillie, l'Église avec laquelle on communie, l'engagement éthique envers le prochain, la saine maîtrise du cosmos. **La grâce de Dieu sauvegarde la juste autonomie des réalités du monde**. C'est pourquoi la vie chrétienne bien assumée, dans la mesure où elle réinstalle un meilleur rapport à ces réalités, possède **un pouvoir thérapeutique non négligeable**. C'est une grâce de notre époque de nous donner de le redécouvrir. Il y a là une invitation pour les théologiens à mener des recherches plus fouillées sur ce thème.

Mais une vie chrétienne bien assumée peut-elle, à elle seule, tout guérir ? Certainement pas. Essayons de mieux le percevoir en examinant de plus près un seul des domaines de la psychologie pathologique, celui qui s'intéresse aux maladies psychosomatiques proprement dites⁹, et en utilisant uniquement – cela afin de limiter le sujet – les données apportées par une

8. La théologie classique distingue la Cause première qu'est Dieu, et les causes secondes, qui sont les causes à l'œuvre dans le monde d'ici-bas. Par exemple, Dieu est cause première de la procréation, et l'union sexuelle de l'homme et de la femme en est la cause seconde.

9. Voir J. Bergeret, *op. cit.*, p. 205-211. Pour les connaisseurs des problèmes de santé psychique, rappelons que ces maladies ne sont pas à confondre avec les symptômes somatiques qui sont dus aux manifestations d'une structure névrotique, telle qu'une structure hystérique. Dans les maladies psychosomatiques, la régression se fait à un niveau très archaïque proche de la régression psychotique, mais sans éclatement du Moi.

des écoles de la psychosomatique française, celle de Pierre Marty¹⁰. On ajoutera cependant, à titre d'ouverture de pistes de recherche, quelques données de l'ethnopsychiatrie sur les rituels thérapeutiques.

PSYCHOSOMATIQUE ET POUVOIR THÉRAPEUTIQUE DU CHRISTIANISME

Cette école psychosomatique¹¹ conçoit la maturation du sujet humain comme une évolution des fonctions vitales allant du plus simple au plus complexe. Selon elle, toutes les sensations du corps, toutes les expériences relationnelles avec l'entourage vont s'associer peu à peu, à travers différents stades, et former des organisations qui permettent au sujet de vivre des relations de plus en plus ancrées dans la réalité. Par exemple, lors des six ou sept premières années, la personnalité va traverser les stades oral, anal et œdipien qui conduisent l'enfant à toujours mieux assumer l'agressivité, la sexualité, et la maturation de toutes les autres fonctions de la personnalité.

Mais les difficultés de la construction de soi ne manquent jamais. En effet, pour s'exécuter convenablement, le mouvement évolutif nécessite que les éléments constitutifs d'un stade se trouvent en place au niveau voulu et au moment voulu, ni trop tôt, ni trop tard. Or il arrive que le sujet soit victime de traumatismes provenant de fautes éducatives ou d'événements pénibles. Les éléments requis ne sont plus là au moment voulu. Il se produit un échec dans la maturation. Un mouvement contre-évolutif de désorganisation a alors lieu. C'est-à-dire que l'organisation

psychique subit une régression. Celle-ci se produit jusqu'au niveau des bases de départ de l'éventuelle organisation plus évoluée qui n'a pu s'accomplir. On parle alors de *régression réorganisatrice*. En effet, on peut considérer celle-ci comme une sorte de répétition de la tentative de construction de la personnalité. En termes vulgarisés à l'excès, on pourrait dire que la personnalité, compte tenu de son environnement, se construit à travers essais, erreurs, et nouveaux essais.

Quant aux maladies psychosomatiques, elle découlent, toujours selon Pierre Marty, des inadéquations de l'individu aux conditions de vie qu'il rencontre. En effet, il arrive que les possibilités d'adaptation des appareils somatique et mental soient débordés et laissent place à des désorganisations plus ou moins graves. Ces maladies se poursuivent tant que sont maintenus des facteurs traumatisants, ou encore tant qu'il ne s'est pas produit une stabilisation régressive. La fin de la somatisation, suppose donc soit un changement radical de l'état psycho-affectif des malades vis-à-vis de la valeur traumatique des événements, soit la levée du poids traumatique initial et la levée d'autres poids traumatiques parfois survenus entre-temps.

Toutefois, il est des maladies, tel le cancer par exemple, qui une fois déclenchées, amorcent une évolution quasi autonome, provoquent des lésions irréversibles, durent des mois ou des années. Autant de réalités qui échappent au pouvoir psycho-affectif des sujets. Il faudra s'en souvenir dans le constat qui conduit à déclarer une guérison comme tout à fait extraordinaire aux yeux du savoir médical.

POINT DE VUE THÉOLOGIQUE

Le théologien au nom de sa compétence ne saurait se prononcer sur la validité scientifique de ces données de la psychosomatique selon Pierre Marty. Par contre, les considérant comme des hypothèses de travail suffisamment dignes d'intérêt, il peut penser à partir d'elles.

10. Cf. P. Marty, *La psychosomatique de l'adulte*, Paris, PUF, 1990.

11. Sont vulgarisées ici les pages 37-38, 49, 53-54 du livre de Pierre Marty.

Tout d'abord, il lui apparaît que l'union, en une personne, du somatique et du psychique est en perpétuelle évolution, et ce jusqu'à sa mort. Notamment, la régression semble jouer un rôle fondamental dans le début des manifestations somatiques comme dans le commencement de l'éventuel processus de guérison. Il en est comme s'il fallait que le sujet puisse reprendre son évolution là où elle s'est trouvée bloquée en raison de traumatismes. Si cela est vrai, on comprend mieux que l'on assiste à des guérisons étonnantes – semblant tenir du miracle pour la personne non avertie – dans des contextes religieux qui autorisent des mouvements régressifs relativement bien régulés et un meilleur accès des excitations pulsionnelles à la conscience.

Pour comprendre comment de telles guérisons ont été possibles, il faudrait passer en revue le rapport du croyant à chacune des réalités de la foi dont nous avons déjà parlé (liturgie, Écriture, Église...). On découvrirait peut-être alors, par exemple, que l'usage de la liturgie ou de la vie communautaire a permis la constitution d'un climat régressif, autorisant la personnalité du patient à vivre sans trop d'angoisse une régression réorganisatrice. Les modes habituels de défense du psychisme ont pu être franchis. Le mouvement évolutif a pu reprendre là où il s'était provisoirement fixé.

On peut se demander si tel n'est pas le cas de certaines guérisons auxquelles on assiste dans le Renouveau charismatique. La vie de prière de tel groupe charismatique, en raison de sa chaleur fusionnelle, de l'accueil inconditionnellement bienveillant, et de la relation transférentielle¹² massive sur les leaders admirés, prépare assez souvent tel ou tel sujet, si l'on en croit les témoignages parus dans les livres, à l'éventualité d'une régression. Cela *a fortiori* si les

12. C'est-à-dire une relation qui réactive des réactions vécues dans la petite enfance.

textes bibliques médités¹³, sont vécus comme « une sorte de chambre froide impersonnelle où les fantasmes individuels suscités par les conflits intérieurs »¹⁴ ont été comme entreposés. Alors le sujet, puisant avec l'autorisation du groupe dans cette « chambre froide », pourra avoir un bien meilleur accès à ses représentations mentales. Tout cela peut expliquer qu'un changement psycho-affectif important puisse se produire, ouvrant un processus de guérison parfois extrêmement accéléré. Il en est comme si avait éclaté « un coup de foudre mystique » qui donne au sujet le sentiment d'être devant quelque chose d'inattendu, de gratuit, et presque d'excessif. On imagine alors qu'un tel événement puisse être vécu comme signifiant l'amour de Dieu, puisque celui-ci se caractérise par la surprise, la gratuité, et l'excès.

On pourrait passer ainsi en revue les réalités qui sont au cœur de la structuration du sujet constitué d'une unité de corps et d'esprit : la foi, l'espérance, l'amour, la loi, la temporalité, la sexualité, l'agressivité, etc., et montrer qu'un christianisme bien vécu contribue à nouer sainement entre elles toutes ces réalités, contribuant ainsi à la santé du sujet croyant. Par exemple, on sait combien il est important pour le bon équilibre d'un sujet qu'il ait fait l'expérience dans sa prime enfance de ce que Winnicott appelle une « mère suffisamment bonne »¹⁵. Il y va de sa capacité de se fier, d'espérer en son entourage, et de « parler avec » ses pulsions sexuelles et agressives. Or l'expérience chrétienne est radicale expérience de confiance dans la reconnaissance même de l'ambiguïté du cœur de l'homme. Quand donc elle se produit de façon intense, elle peut contribuer à rouvrir l'avenir de qui

13. Pensons par exemple au texte du sacrifice d'Isaac par Abraham, qui met en œuvre des peurs et des désirs archaïques concernant la relation père-enfant.

14. Cf. G. Devereux, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1977, p. 12.

15. C'est une mère qui trouve la juste distance avec son enfant. Elle l'apaise tout en creusant son désir.

est bloqué dans une dépression où la pente destructrice semble victorieuse.

LES LIMITES THÉRAPEUTIQUES DE LA FOI CHRÉTIENNE

Il faut toutefois, sous peine de fausser le sens de toutes ces réflexions, ajouter deux remarques.

– Tout d'abord, cette influence bénéfique des réalités chrétiennes sur le sujet n'est jamais automatique. La grâce de Dieu propose, et c'est l'homme qui dispose. C'est-à-dire que le sujet, à cause de sa connivence avec le péché du monde, peut toujours refuser le don du salut qui lui est fait, et se maintenir dans ses aliénations.

– Ensuite et surtout, rares sont les occasions qui permettent au sujet de vivre une régression réorganisatrice, ou encore de pouvoir remanier de façon importante et constructive son système de défenses psychiques. Il y faut un concours exceptionnel de circonstances. Le plus souvent, la structure globale du sujet n'est pas considérablement touchée par l'expression de la foi. Certains déséquilibres psychiques ont une origine tellement archaïque, certaines structures sont si rigides, que la personne qui en est marquée devra assumer jusqu'à sa mort des pathologies incurables. Le mouvement de sanctification l'aidera alors seulement, mais c'est déjà beaucoup, à ne pas désespérer devant ce qui se présente à elle comme un mal intime, absurde et crucifiant. Il lui permettra, tout au long de son chemin douloureux, de continuer à quêter humblement Celui qui « a pris sur lui nos infirmités, et s'est chargé de nos maladies » (Mt 8, 17), et ainsi de mieux assumer ses limites psychiques et corporelles. On comprend alors que certains canonisés soient restés marqués toute leur vie par des pathologies lourdes. C'est le signe que la sainteté ne coïncide pas forcément avec la santé !

QUELQUES DONNÉES SUR LES RITUELS THÉRAPEUTIQUES

On pourrait ajouter à cette approche de Pierre Marty et du courant psychosomatique, les recherches qui se font autour de l'ethnopsychiatrie, notamment celles de Tobie Nathan¹⁶. Cet ethnopsychiatre réfléchit sur le remarquable pouvoir thérapeutique – parfois quasi miraculeux – de certains rituels.

En vue d'obtenir une guérison, le rituel,

– en premier lieu, énonce et matérialise une classification qui distingue dans le monde deux catégories opposées (par exemple : le moi et le diable, dans les rituels d'exorcisme, ou encore le pur et l'impur dans certains rituels religieux). Cette classification s'étaie souvent, d'un point de vue individuel, sur la frontière corporelle entre le « dedans » et le « dehors » ; et d'un point de vue culturel, sur la frontière qui sépare « le monde des hommes » du « monde des esprits ».

– en deuxième lieu, l'efficacité proprement thérapeutique vient de ce que l'instance qui dirige la mise en œuvre du rituel, source de distinctions, provoque ou autorise une sorte de transgression du rituel. Autrement dit, *l'efficacité provient d'une confusion provoquée à plusieurs reprises entre les catégories que le rituel distingue (par exemple dans la transe, une sorte d'abolition des limites est instaurée). Somme toute, le guérisseur est un passeur.*

C'est pourquoi les techniques thérapeutiques consistent toutes à faire perdre pendant quelque temps le sens de la netteté des limites. L'effet thérapeutique vient de la surprise engendrée par cette perte momentanée, c'est-à-dire de la transgression de la ligne de démarcation logique établie par le rituel. Il serait dès lors intéressant de chercher comment certaines liturgies chrétiennes (eucharistie, sacrement des malades, prière de délivrance, exorcisme) manient

16. Tobie Nathan, *La folie des autres*, Dunod, 1986.

cette opération en trois temps : distinguer/confondre/distinguer autrement ; opération qui, bien menée, peut avoir des effets thérapeutiques qui prennent parfois une allure miraculeuse¹⁷.

GUÉRISON PSYCHOSOMATIQUE ET DISCERNEMENT DU MIRACLE

Pour confronter tout ce qui vient d'être dit à la question du discernement du miracle, laissons-nous guider par la définition donnée par René Latourelle :

*« Le miracle est un prodige religieux, exprimant dans l'ordre cosmique (l'homme et l'univers) une intervention spéciale et gratuite du Dieu de puissance et d'amour, qui adresse aux hommes un signe de la présence ininterrompue dans le monde de sa Parole de salut »*¹⁸.

Le miracle est un *prodige religieux*. Mais un prodige pour qui ? Pour le malade qui, à l'occasion d'une cérémonie religieuse, voit sa santé s'améliorer soudainement, cette amélioration tient certainement du prodige religieux. Il en est de même pour son entourage. Mais pour le psychosomaticien qui perçoit, à travers le récit qui lui est fait de la guérison, quelque chose qui relève d'une régression réorganisatrice, ayant rouvert l'avenir du sujet en touchant en bien son système archaïque de défenses, cela relève non pas d'un prodige inexplicable, mais d'un très heureux concours de circonstances. Et pour l'ethnopsychiatre, ce « pro-

17. Cela rejoindrait les nombreuses recherches actuelles sur le pouvoir thérapeutique de l'hypnose, et de façon plus large de la « transe ». Cf. Colloque de Cerisy, *La suggestion, hypnose, influence, transe*, Col. Les empêcheurs de tourner en rond, Laboratoires Delagrave, 1991.

18. R. Latourelle, *Miracles de Jésus et théologie du miracle*, Bellarmin et Le Cerf, 1986, p. 318.

dige » peut parfois apparaître comme le résultat d'un bon usage de la transe ou des trois temps du rituel : distinguer/confondre/distinguer.

L'interrogation sur l'existence d'un miracle doit-elle pour autant cesser immédiatement ? Nous ne le pensons pas. En effet, si ce psychosomaticien ou cet ethnopsychiatre est chrétien, il y verra la marque de la Présence de Dieu qui se sert de la médiation des réalités humaines pour sauver. Il sera plein d'admiration¹⁹ pour une telle manifestation de la Providence divine, et il sera alors prêt ou presque prêt à parler de miracle, même s'il y a une explication psychologique possible : un si heureux concours de circonstances ne relève-t-il pas, en quelque sorte, du prodige ? En tout cas, une telle guérison n'attire-t-elle pas l'attention admirative des chrétiens sur la Présence aimante de Dieu, beaucoup plus que ne le font les bienfaits les plus habituels²⁰ de la Providence ? Cela d'autant plus que cette manifestation de puissance de Dieu est vécue comme spéciale et gratuite puisqu'elle touche un sujet en ce qu'il a de plus singulier, et se présente à lui comme excédant ses efforts méritoires. De plus, ce type de guérison psychosomatique se produit au moment où le sujet est en contact direct et éthiquement bon avec une ou plusieurs des réalités de la foi chrétienne²¹. On comprend dès lors qu'est présente d'emblée la dimension signifiante de la venue salvifique du Ressuscité dans le monde ; dimension qui doit précisément être au cœur de tout miracle authentique.

Il n'y a donc pas de difficultés majeures à ce qu'une guérison explicable par la psychosomatique puisse être qualifiée de miracle. *A fortiori* si cette guérison apparaît d'emblée très « prodigieuse » ou hors-série, soit parce que le processus de guérison a été d'une très grande rapidité, soit parce que les

19. Adjectif qui a la même racine que le mot « miracle ».

20. Comme, par exemple, le lever du soleil chaque matin.

21. Par exemple, telle guérison se produit à la suite d'une lecture de la Parole de Dieu, ou de la réception du pain eucharistique.

LE MIRACLE D'AUJOURD'
VAUT BIEN CELUI D'AYER!

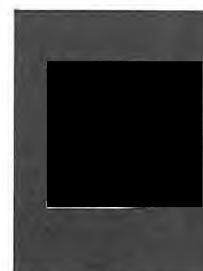


lésions apportées par l'évolution normale de la maladie étaient spécialement importantes et semblaient irréversibles. Mais cette qualification de miracle supposerait que l'on s'assurât de la qualité du signe donné globalement par la conduite qui a provoqué la guérison. D'où la nécessité de se poser un certain nombre de questions. L'amélioration de la santé ne se présente-t-elle pas comme une fuite dans la guérison²⁰ laissant subsister des noyaux conflictuels graves ? Le mode d'obtention du processus thérapeutique a-t-il été moralement bon ? Les images de Dieu qu'il a déployées, le type de lecture de l'Écriture qu'il a utilisée, le lien à l'Église qu'il a mis en œuvre, ont-ils été en cohérence avec les enseignements de l'Évangile et de la grande Tradition de l'Église ? La guérison semble-t-elle durable ? Le sujet établit-il un rapport chrétiennement sain à l'événement de sa guérison ?

De toutes façons, il ne faut pas s'attendre à ce que les réponses à ces questions s'avèrent toujours extrêmement nettes. Ce serait faire fi de l'ambiguïté de l'action humaine. Aussi le jugement qui conclut devant telle ou telle guérison explicable par la psychosomatique à l'existence d'une action miraculeuse de Dieu ne saurait prétendre être autre chose qu'un jugement de plausibilité, porté avec l'assistance de l'Esprit : « Il est plausible que telle guérison soit miraculeuse ; en tout cas, elle nous invite à contempler l'amour de Dieu envers l'homme, et à rendre grâce ». Dans ces domaines, plus encore que dans bien d'autres, la certitude acquise est une certitude seulement morale que le philosophe Ollé-Laprune décrit opportunément comme un mélange de savoir et de foi.

Chapitre 7

LE MIRACLE AUJOURD'HUI



ans les réflexions qui suivent, nous sortons du champ de la stricte exégèse pour aborder le champ de l'herméneutique, c'est-à-dire de l'interprétation et celui de la catéchèse. Mais comment faire de l'exégèse « en soi », alors même que la réflexion théologique – qui, elle-même, se construit à partir de la vie et de l'action chrétienne – lui est nécessaire pour se dire ? Comme on sait, aujourd'hui, l'exégète comme le scientifique ne peut désormais s'enfermer dans sa spécialité.